

Epreuve - Matière : 102 9312 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1. Romanistique Historique :

Notre étude se consacre aux deux mots "événements" présent dans les textes A et B et "aventure" présent dans le texte A. Il comprendra de nous interroger sur les origines, la formation et l'évolution diachronique de ces items lexicaux des origines à nos jours puis d'étudier et analyser leurs emplois et leur signification en contexte.

I. Origines, formation et évolution diachronique des termes lexicaux du latin au Français Moderne

Le terme "aventure" trouve son origine dans l'ancien latin "ad-ventura" qui désigne quelque chose qui advient, qui va arriver. Le terme se rapproche en cela du verbe infinitif latin "advenire" désignant quelque chose qui va apparaître, survenir, advenir. Au cours de son évolution de l'Ancien-Français (IXe au XIIe siècle) et du Moyen-Français (XIIIe au XVe siècle), le terme a subi une soudure de la préposition et de son terme pour donner "adventura" puis "aventure" que nous connaissons aujourd'hui dans nos emplois en Français Moderne. Le terme connaît un élargissement sémantique puisqu'il désigne en Français Moderne (depuis le XVIe siècle) quelque chose de surprenant, de frappant voire d'extraordinaire. Ainsi dans ses emplois modernes, le terme "aventure" peut désigner un événement, une péripétie pouvant être de l'ordre du rocambolesque. Il peut être

employé de manière ironique : "Il m'arrive toujours des aventures" mais aussi dans un sens relationnel, amoureux : "une aventure d'un soir". De même le terme aventure désigne aussi les péripéties des héros merveilleux telles que les aventures des héros de conte : "Les aventures du Petit Poucet" de Charles Perrault (XVII^{ème} siècle) ou "Les aventures d'Alice aux Pays des merveilles" de Lewis.

Le terme "événements" se rapproche au niveau sémantique du terme "aventure" puisqu'il désigne quelque chose qui est arrivé ou qui va se produire de manière ultérieure. Le terme trace son origine du verbe "advenir" latin qui a connu un élargissement sémantique au cours des évolutions. Au Moyen-Âge le terme pouvait davantage évoquer des moments qui rythmaient la vie du peuple mais aussi des éléments frappants, importants qui venaient la marquer. De nos jours, en Français moderne, nous employons le terme "événements" (élargissement sémantique) à la fois pour désigner des événements généraux de la vie humaine tels que le fait Jean de La Bruyère au XVII^e dans sa maxime : "Il n'y a que trois événements dans la vie de l'homme : naître, vivre et mourir" (*Caractères*, 1638). Il est important de souligner que le terme peut également désigner les éléments rythmant la vie de l'homme : le mariage, les festivités ou désigner de manière hyperbolique et exagérée une aventure sans beaucoup d'importance : "Et bien, ça c'est un événement!"

II. Analyse des occurrences en contexte et leurs liens avec les autres constituants de la phrase

Le terme "aventure" apparaît à la ligne 9 de *Lambeauce* de C. Juliet de 1995. Dans cet emploi, le syntagme nominal singulier féminin est actualisé par le déterminant démonstratif "cette" (passage de la langue au discours) pour désigner un événement non spécifique. Le terme est complété par le complément de détermination "quête de soi" et possède aussi, une dimension générale soit l'entreprise autobiographique qui consiste à se chercher, se définir, se découvrir et qui nécessite déjà de se trouver.

Le terme "curieuse" laisse entendre les surprises, nouvelles que l'on peut découvrir en soi lorsqu'on entreprend cette démarche. Dans le même extrait, le terme "événements" (l. 14) désignent des éléments définis, fixés dans le temps et qui sont advenus dans la vie du protagoniste pour le marquer, comme le souligne la proposition subordonnée relative "qui l'ont marqué". Il est coordonné au terme "faits" dont il partage la valeur sémantique.

Dans le texte de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, de 1849-1850, le terme "événements" (l. 2) correspond davantage aux événements historiques de "ce siècle" (l. 2). Il est important de souligner que ce terme fait référence à la valeur générique du texte, celle d'allier les événements historiques à l'entreprise autobiographique. Nous pensons à ces années d'"années horribles" et de "mal du siècle" relatifs aux événements politiques et sociologiques auxquels Chateaubriand est confronté.

En définitive, l'étude diachronique de ces termes est pertinente pour poursuivre notre analyse interprétative des textes et riche de sens, de portée herméneutique.

2. Grammaire

Dans une analyse en constituants immédiats de la phrase, le morphème "que" est une notion complexe qui implique une grande variété de positions syntaxiques. La variété morphosyntaxique le qualifie de morphème "polyfonctionnel" (Gustave Guillaume). Il est vide sémantiquement mais possède un continuum d'emploi d'un sens "plein" à un sens "vide" que G. Guillaume nomme "subduction", sur un axe bipolaire. Le morphème peut avoir un rôle de démarcation entre deux propositions mais aussi d'enchaînement en ce qu'il permet l'inclusion, la relation hypotaxique d'une phrase dans une autre, lors des procédés de subordination par exemple. Son usage fortement répandu en Français Moderne fait de ce morphème un constituant riche d'analyse. Il trouve son origine des relatifs latins "qua, quae, quam".

Chu niveau morphologique, le morphème "que" est invariable, il ne peut s'accorder ni varier en genre et en nombre. La forme est unique mais il peut être élidé en "qu'" (apocope), devant une voyelle. Il peut être utilisée en composition pour former des locutions conjonctives telles que le montre notre extrait : "parce que" "tandis qu'" ou renforcé par le déterminant démonstratif "ce" : "ce qu'elles".
ou pronom démonstratif
Ainsi, le morphème que peut être un pronom :

- pronom interrogatif : Qu'as-tu fait hier ?
- pronom relatif : Le livre que j'apprécie

Il peut aussi être adverbe :

- adverbe interrogatif ou exclamatif : Qu'il fait beau !

Il peut être renforcé par la formule complexe "qu'est-ce que" dans les interrogatives notamment. Le morphème peut aussi être conjonction de subordination :

- conjonction de subordination : Je veux que tu viennes.

Enfin lorsqu'il est employé lors de la formation du subjonctif il est appelé "copule vide" (G. Guillaume)

Chu niveau syntaxique, le morphème "que" n'est généralement pas déplaçable, non supprimable (sous peine d'agrammaticalité), non facultatif il est un constituant essentiel à la construction de la phrase.

Il peut se trouver en construction passive, dans une relation de juxtaposition, coordination ou subordination. Il est rarement pronominalisable. Il peut se trouver en proposition indépendante :

- Propositions interrogatives et exclamatives : Qu'il fait beau !

Il peut aussi se trouver dans une proposition subordonnée à une

Epreuve - Matière :102 8313..... Session :2024.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

autre proposition matrice:

- Subordonnée complétive : "Je veux que tu viennes."
 - Construction en tant que "bêquille" du subjonctif en subordonnée: "Je veux que tu sois", en circonstancielle: "Qu'il pleuve ou qu'il vente, j'y vais" ou proposition indépendante à valeur injonctive: "Qu'on ne vienne pas me déranger."
 - En emploi vicariant ou construction haplogique: "Comme tu m'es pas venu et que tu devais partir."
 - Subordonnée relative adjectivale: "Le roman que j'ai aimé" ou périphrastique: "Tout ce que je veux"
 - Subordonnée circonstancielle: "Bien que tu sois parti, [...]"
- ainsi, le morphème peut être le constituant d'une proposition autonome, existant de la phrase (extra-prédicatif) ou intra-prédicatif lorsqu'il appartient au GV ou GN (relatif, complétive).

Au niveau sémantique, la copule "que" est vide sémantiquement lorsqu'elle est conjonction de subordination (vicariant) et son spectre sémantique élargi selon son emploi (in subordination). Son sens est plein lorsqu'elle désigne un référent (pronom: "pronomen"): "Qu'as-tu pris?" Il est judicieux de souligner que depuis le XVIII^{ème} siècle, son emploi marque la différence de registre de langue notamment la marque du registre familier; il peut aussi avoir une valeur restrictive lorsqu'il est utilisé en tant que fordisif d'une négation littéraire totale ou partielle: "Je ne veux que cela".
 Notre corpus propose une diversité de formes morphosyntaxiques du morphème "que" majoritairement employé en proposition subordonnée mais pour quelques occurrences en proposition autonome. ainsi, par ex.

de clarté nous choisissons de classer nos occurrences selon leurs emplois syntaxiques dans la phrase, dans les textes de Chateaubriand, Mémoires d'Outre-tombe du XIX^{ème} siècle et B. Juliet du XX^{ème} siècle, Lambeau.

I. Proposition indépendante et emploi du morphème "que"

A. "Que" en proposition exclamative

- "que n'ai-je suivi le conseil de ma sœur !": "que" est adverbe exclamatif puisqu'il est en tête de proposition d'une forme exclamative toutefois son sémantisme relève d'une interrogation implicite: l'auteur semble regretter de n'avoir suivi le conseil de s'interroger lui-même et formule une question rhétorique dans une forme à modalité exclamative. (l. 1, texte B)

B. "Que" en propositions interrogative et forme négative

- "que faisais-je à Londres": "que" est ici pronom interrogatif et peut être remplacé par "Je faisais le tour des librairies", dans une phrase à modalité interrogative. (l. 4, texte B).
- "Je ne me remis [...] que": forclusif de la construction négative, adverbe négatif (l. 11, texte B)

II. Proposition subordonnée à une proposition matrice

A. Subordonnées circonstancielles

- "Parce que" (l. 17, texte A): proposition subordonnée circonstancielle de cause introduite par un "que" formant une locution conjonctive.
- "que tu ne savais pas t'exprimer" (l. 18, texte A): proposition subordonnée circonstancielle de cause, le "que" est redondant et réfère à la locution conjonctive précédente "parce que", évitant la répétition de "parce" et en coordination.
- "autant [...] que pour toi": "que" est un constituant d'une proposition subordonnée comparative d'égalité, locution conjonctive

"autant que" (l. 19, texte A).

- "Tandis qu'" : "que" forme une proposition circonstancielle d'opposition, il se présente dans ce contexte sous sa forme élidée (l. 3, texte B)

B. Subordonnées conjonctives complétives

- "il te plaît de penser que ce fut" : conjonction de subordination qui introduit une proposition subordonnée complétive, appartenant au GV et en fonction COO de la proposition "il te plaît de penser" (l. 18, texte A)

- "Tu as la vague idée qu'en l'écrivant" : en construction élidée il forme une complétive construite autour d'un noyau participi présent au gérondif, elle complète un GN "idée" mais est complétive car elle ne peut être supprimée sans peine d'agrammaticalité, elle s'apparente à la construction : "l'idée que tu venais" (l. 21, texte A).

C. Subordonnées relatives

- "ce qu'elles ont toujours vu" (l. 22, texte A) : subordonnée relative, "que" est pronom relatif démarcatif complément de l'antécédant "ce".

- "tout ce que je savais" (l. 8, texte B) : subordonnée relative substantivale introduite par "tout ce", "que" est pronom relatif

- "la tendresse filiale que [...] " : relative adjectivale explicative complément de l'antécédant "tendresse filiale", "que" est pronom relatif.

III. Cas problématiques *

En somme, la multiplicité de constructions avec le morphème "que" annonce l'usage de constructions syntaxiques particulières et de modalités d'énonciation subjectives propres à l'autobiographie.

☛ "lorsque" (l. 11, texte B) : la locution conjonctive circonstancielle de temps pourrait peut-être impliquer la formation à partir du morphème "que" dans son sémantisme profond. Or, dans une étude diachronique, nous pourrions supposer que sa formation dérive du morphème que nous étudions.

3. Etude Stylistique

Dans son ouvrage Lambeaux écrit en 1985, Charles Juliet entreprend l'écriture d'une aventure, d'une histoire, de son histoire. Alors qu'il apprend l'existence de sa mère internée en hôpital psychiatrique au moment de ses obèques, que sept ans plus tard, il décide d'entreprendre la narration de son histoire, malgré les difficultés qu'implique l'évocation de soi. Le texte proposé à notre étude est extrait de l'œuvre autobiographique de l'auteur. Toutefois, plus que l'entreprise qui consiste à parler de soi, le récit s'attache à révéler les difficultés qui consistent à dévoiler son intériorité. Ainsi, nous pouvons nous demander comment l'extrait de l'œuvre autobiographique Lambeaux de Charles Juliet de 1985 présente les modalités de l'écriture autobiographique tout en entreprenant une démarche réflexive métatextuelle sur l'acte même d'écrire sur soi. Pour ce faire nous étudierons successivement la forme et la structure du récit autobiographique puis nous nous intéresserons à la dimension métatextuelle et aux enjeux de l'entreprise qui consiste à écrire sur soi.

I. Structure et formes du récit autobiographique : entre dévoilement de l'intériorité et complicité avec le lecteur

A. Discours embrayé dans la situation d'énonciation

A1) Marques de personnes

Le récit autobiographique, comme théorisé par G. Genette implique la récit d'une histoire subjective mais aussi le discours du narrateur-personnage-auteur à son lecteur. Dans notre extrait la P1 est absente (narrateur narrant / narré) mais la voix du narrateur se laisse entendre dans le discours au destinataire-lecteur (fonction conative). Ainsi, la P2 est omniprésente avec le pronom personnel complément d'objet indirect "te", qui complète "voit" (l. 1) puis en fonction sujet "tu parles" (l. 1). De même à la fin de l'extrait avec "tu dois" (l. 12), "Tu songes" (l. 24) (le "tu" était une personne proche à l'interlocution). Les seuls autres pronoms personnels présents sont ceux référents aux "deux mères" avec la Pp "elles" (l. 22).

Epreuve - Matière :102...93.12..... Session :2024.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

A2) Temps verbaux

Les trois verbaux utilisés appartiennent au présent ou dans la dépendance de celui-ci. Pour notons les présents à valeur gnominique, intemporelle "Jeus destinés me sont [...] (l. 5) puis à valeur d'énonciation "il se plaît" (l. 18), "Je songe" (l. 21). Le passé composé à valeur d'accompli, dans la dépendance du présent intervient avec "ont toujours su" (l. 22) et le futur à valeur prophétique "tu les tierras" (l. 21), "Je leur donneras", "Formuleras" (l. 22).

b3) Décliques

Elles notons l'absence de décliques référent à la situation d'énonciation et la seule mention temporelle qui ouvre le récit "Un jour", non déclique elle joue sur un cadre temporel flou. "Un jour" "l'aventure" survient, celle d'écrit, tant parce qu'elle ne peut se contraindre que parce qu'elle revêt une dimension intemporelle.

B) Rythme du discours

L'extrait s'ouvre avec une longue proposition scandée. Cependant le rythme s'accroît, s'intensifie pour prendre la forme d'une suite de proposition courte dont le sujet est de plus en plus élidé en fin d'extrait. En passant par la syntaxe paratactique, accumulative,

les propositions assertives se succèdent des lignes 16 à 22 dans un rythme toujours plus croissant pour clôturer le récit avec la formule en tête de proposition "Etamuleras" (l. 22), prophétique. Le rythme croissant des propositions s'apparentent au rythme effréné des paroles, des pensées qui se succèdent, la possession par le langage (Proposées l'écriteur).

Si le rythme croît c'est pour d'autant plus souligner la difficulté, les enjeux, le combat qu'implique l'entreprise d'écriture sur soi. Ainsi plus qu'une forme, l'écriture autobiographique laisse entrevoir une image poétique aux dimensions qui toucheraient presque au registre épique.

II - Les enjeux de l'écriture de soi : entre dévoilement intérieur, expression de la subjectivité et poétique du travail scriptural

A) Modalités d'énonciation

La modalité assertive domine mais la subjectivité est présente et semble esquisser toute possible subjectivité.

B) Constructions en propositions infinitives

Cette une diminution protocolaire, les propositions infinitives s'accumulent à l'image d'un mode d'emploi de l'écriture autobiographique "Nouer les rencontres" (l. 10), "s'affranchir" (l. 15), "se délivrer" (l. 17)

C) Subordonnées circonstancielles

Cependant le doute, la surprise, les difficultés semblent inhérentes à l'entreprise d'écriture sur soi : "si tu as mené ce combat" (l. 19) hypothétique, "Si tu parviens" (l. 13), "d'où t'est venu ce besoin d'écriture" (l. 10) insistant sur la provenance, l'origine, la source de l'écriture.

D) Lexique du dire et de la parole

La parole est omniprésente avec "Dire" (l. 7), "relater" (l. 9), "l'exprimer" (l. 18). L'expression, l'extension du langage des mots est omniprésente et envahit le récit, empêchant la subjectivité énonciative de se dévoiler pleinement.

E) Métatextualité et isotopie du combat épique et du plaisir

L'écriture devient métaphorisée par la lutte, la conquête avec "conquérir" (l. 17), le "combat" (l. 18). Parfois paradoxalement cette entreprise complexe suscite le plaisir, le "déré" (l. 1) pour formuler quelque chose qui semble relever de l'absolu, du poétique, de l'éternel avec l'adverbe de temps "lointain" (l. 22). Le parallélisme liminaire souligne les difficultés des aventures de la vie de la mère, seule évocation subjective du poète et à la fois poétique "l'essence [...] valoureuse".

En somme, plus qu'écrite sur soi, l'entreprise autobiographique devient chez G. Juliet un travail difficile, menant à de rudes épreuves, aux aspects protocolaires mais tout autant poétique et intrigant.

4. Didactique

ab. Approche de la séquence

Les textes proposés à notre étude constitue trois extraits d'œuvres narratives et une représentation d'un tableau pictural, une huile sur toile. Les trois textes et le tableau sont d'empan diachronique réservé puisqu'ils appartiennent tous les quatre aux XIX^{ème} ou XX^{ème} siècle. Le texte A est extrait de Lambeaux de B. Juliet de 1985. Le narrateur s'adresse directement, de manière complaire à son destinataire, le lecteur. Les trois textes sont des œuvres relevant du genre autobiographique, c'est-à-dire, comme énoncé par Philippe Lejeune, de l'entreprise de l'auteur à parler de lui. La particularité du texte A est qu'il relève de la métatextualité, d'une réflexion sur les difficultés à parler du passé, de souvenir, de ce qu'on ne sait pas et de ce qui peut advenir avec "aventure". L'écrivain insiste sur la dimension de travail, de combat que devient l'écriture de soi "ce combat", "obstination", "conquête". Le texte B de Chateaubriand s'attache plus à la dimension historique en lien avec la subjectivité de l'auteur, que confère le genre même des mémoires. Les Mémoires d'Outre-Tombe de 1849-1850 interroge davantage la subjectivité (modalités énonciatives), l'usage de la P1 "j'avais". La question des genres autobiographiques est introduite avec l'"Essai". Chez Chateaubriand le lien intertextuel est très présent Génie du Christianisme, mais aussi l'entreprise du deuil, du "tombeau", du sujet autobiographique et lyrique. L'intériorité ^{subjective} est d'autant plus présente que le récit se clôture se clôture par le "cœur" et les plaisirs. Le texte C est issu de l'œuvre d'Anne Ennau Une femme de 1988. L'entreprise autobiographique consiste ici à écrire sur un personnage de son enfance "ma mère" et les relations de l'écrivain à sa famille, dans une subjectivité énonciative omniprésente avec la P1 "Par moi", "me donner", "Je vais continuer". Enfin l'œuvre picturale propose la représentation du Portrait de l'artiste et de sa mère de 1846 de Béatrice Buitat. L'étude de cette huile sur toile est extrêmement pertinente en lien avec l'analyse de notre corpus puisqu'elle représente au premier plan l'artiste qui s'adresse directement au spectateur par le regard. De même la mère se situe derrière, davantage cachée, d'un aspect plus réflexif, sombre, en contre-bas. Le tableau résonne avec le texte d'Anne Ennau pour souligner le dialogue constant de l'auteur à son destinataire, dans la représentation de soi mais aussi les liens familiaux, les

Epreuve - Matière : 102 93 12 Session : 2024

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

raconés qui les conditionnent, les déterminent. Les couleurs et tons plus sombres du tableau résonnent avec les difficultés de l'entreprise d'écrire sur soi mais aussi les profondeurs intérieures qu'ils dévoilent et qui effraient parfois. Ainsi l'ensemble de ce corpus est à destination d'une classe troisième. Il s'effectuera dans une séquence ayant pour construction l'articulation de séances dans le temps et construite autour d'activités permettant d'atteindre les objectifs préconisés par les programmes. Notre étude s'inscrit dans l'objet d'étude "Se chercher se construire" et plus précisément "Se raconter, se représenter" (BO de 2020).

Comme le soulignent les programmes d'enseignement on s'intéresse aux difficultés de l'entreprise qui consiste à se représenter, à parler de soi, aux enjeux qu'elle implique mais aussi à la question de la vérité, de l'authenticité et de la fiabilité de la mémoire et du souvenir. Les élèves étudient une œuvre autobiographique ou récit autobiographique de différents genres en œuvre intégrale mais aussi des représentations d'artistes et d'autoportraits, de films ou de représentations picturales. Ainsi notre corpus nous permettrait de nous demander ce que sont les enjeux, les visées et les difficultés de l'entreprise autobiographique. Peut-on parler de soi en toute vérité et authenticité? Notre séquence pourrait s'intituler :

« Parler de moi : puis-je tout dire sans mentir ? »

En ce sens, pour les objectifs de lecture de notre séquence consistent en l'étude d'une œuvre autobiographique en lecture intégrale telle que Lambeauce de C. Juliet de 1995. Les élèves travaillent leurs

compétences de lecteurs autonomes et notent leurs impressions dans leur carnet de lecteurs. De même, les élèves, par la lecture du corpus, se rendent sensible à la dimension métacognitive de l'écriture autobiographique (métacognition). Ils étudient des textes appartenant au patrimoine culturel français. Ainsi ils se rendent sensibles aux modalités de l'écriture de soi, établissent des liens avec le titre de l'œuvre (essentiel), à la subjectivité énonciatrice, aux registres, aux constructions syntaxiques. Les élèves comprennent les difficultés de l'entreprise tant elle peut relever d'improvis mais aussi de l'influence des proches (mère). Ils deviennent méta-lecteurs. Toutefois nous pourrions compléter notre corpus de l'étude de l'œuvre de Romani Gary et de La Promesse de l'cube pour travailler l'importance de la figure maternelle. L'adaptation filmique travaillerait la lecture d'image mobile. L'étude du tableau permettra la lecture d'image fixe et de la méthode d'analyse (BO)

Pour les objectifs d'oral, les élèves pourraient mettre en voix le texte de C. Juliet Lambeaux en lecture polyglotte ou monoglote. Les élèves spatulent une attention particulière à faire varier les tons, le rythme, la prosodie pour interpréter de manière subjective ces "mots" et ce "langage" qui envahissent le récit. Ils justifieront leurs choix à l'oral ou à l'écrit. De même

un débat interprétatif sera pertinent et répondra à la question suivante :
 "Parler de nous est-ce s'inventer ?" ^(Propositions d'exposés sur un tableau, portrait)
 de leur choix ou de l'artiste en train de se représenter

Pour les objectifs d'écriture, les élèves travailleront un écrit d'appropriation sur le mode de l'écriture-gaffe comme théorisée par D. de Goff. Les élèves travailleront à partir de la consigne suivante ; à partir du texte d'Annie Ernaux Une femme : "Ecrivez la réponse que pourrait écrire la mère d'Annie Ernaux à la lecture de son écrit. Vous rédigerez sous la forme d'une lettre entre quinze et vingt lignes" ^(en réponse à sa fille) (Étayer des procédés d'écriture, de la forme épistolaire et lien avec les correspondances intimes comme le préconisent les programmes). De même, nous pourrions demander aux élèves de rédiger un écrit argumentatif en préparation à l'écrit de réflexion du DNB et à l'exercice de la dissertation au lycée. L'intitulé serait : "Pouvons-nous parler de nous en toute

vérité". Plus que des compétences de lecteurs-scripteurs, les élèves travaillent leurs compétences lexicales et orthographiques tout en devenant lecteur-scripteur-auteur (métacognition, métatextualité).

⊗. Proposition relative

La proposition subordonnée relative est une notion complexe et riche de sens dans le cadre de l'interprétation des textes. Elle inclut une relation hypotaxique, d'inclusion d'une phrase dans une autre (subordination), une relation d'enchaînement d'une proposition régie par une proposition matrice. Elle est l'une des expansions du nom parmi les compléments de déterminations et adjectifs.

du niveau morphologique, la proposition subordonnée relative est introduit par un sub relatif au rôle intégratif et déterminatif qui complète un antécédant souvent GN : Le livre que me plaît. Le pronom relatif a une fonction dans la subordonnée, fonction nominale : sujet, CO, COI ..., il peut être simple : qui, que, quoi ou composé : lequel, laquelle et leurs pluriels respectifs. Elle peut aussi être introduit par un adverbe relatif : dont, où. La subordonnée peut être :

- adjectivale : Le livre qui me plaît (complète le syntagme nominal "livre")
- substantive : Qui m'aime, me suit (sans antécédant)
- périphrastique : complément d'un pronom démonstratif : Je salue ce que j'aime

Elle comporte son sujet propre.

du niveau syntaxique, elle est facultative, paraphrased par un adjectif, elle ne peut être déplacée sous peine d'agrammaticalité. Dans une analyse en constituants immédiats de la phrase, elle occupe les fonctions du GN : adjectif, attribut, puisqu'elle est une expansion du nom, nominale. Elle peut posséder un verbe à la forme passive (diathèse passive). Elle constitue le prédicat, complète le nom et apporte une information supplémentaire.

du niveau sémantique, elle peut-être restrictive, ou exclamative, déterminative : "Les enfants, qui ont terminé, sortaient" à la différence des enfants qui ont terminé, sortaient". Elle apporte une information, un sens nouveau au GN. La subordonnée s'expose à la construction juxtaposée et à la coordination où les constituants se situent sur le même plan syntaxique, dans une relation d'égalité

L'étude de la subordination est étudiée en classe de sixième et ce jusqu'à la fin du collège, de même que les classes grammaticales de mots (pronoms relatifs). Les élèves doivent maîtriser la relation entre le thème, rhème et son prédicat. Les expansions du nom sont travaillées en 5ème notamment les relatifs adjectifs épithètes. Peut-être si les élèves ont travaillé ces notions il est important de consolider cette notion. La subordonnée relative peut impliquer des difficultés d'identification du pronom et de sa fonction, de le différencier de l'adverbe relatif. De même l'identification de la relative périphratique et de la substantive peut impliquer des difficultés. Avec les élèves, il est important de veiller aux difficultés de concordance des temps qu'elle implique, aux difficultés orthographiques. Il faudra porter une attention particulière à différencier la proposition relative de la complétive, par exemple avec "L'idée que tu venais" mais aussi rappeler la distinction entre subordination, juxtaposition et coordination (voire apposition), une difficulté souvent source de confusion. Pour cela nous rappellerons que la subordonnée est une proposition avec son propre sujet et verbe conjugué. Pour résoudre ces difficultés, nous inviterons avec les élèves au les quatre procédés de manipulation essentiels à l'apprentissage de la relative et théorisés par Karin Ruxelin : suppression, déplacement, substitution, pronominalisation.

Pour notre étude, le corpus des documents E, F et G est pertinent pour mener notre travail de langue. Part d'abord le document E présente un corpus de phrases issues des documents préalablement étudiés, ce qui permet de réduire les difficultés de compréhension. Le document E propose une variété de relatives : adjectives "qui ont compté pour toi", périphratiques "ce qu'elles ont toujours tu" mais aussi de fonctions. La variété des structures des antécédents est très pertinente : pronom ou relatif répété de son antécédent par un adverbe "encore". Une substantive permet une analyse fine "qui veut voyager". Le document F permet de complexifier la notion de manière progressive en impliquant une métacognition de la part des élèves qui identifient puis justifient leurs relevés. En cela ils verbalisent les procédures et se les approprient. Puis ils manipulent en classant, réunissant selon des critères et identifient les fonctions des pronoms relatifs. Le document G propose un écrit d'élève qui invite à découvrir sa propre mère avec des relatives.

Epreuve - Matière :1029312..... Session :2024.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Il est extrêmement pertinent puisqu'il permet à l'élève de s'approprier les savoirs et de les manipuler par sa propre subjectivité.

Pour construire la notion: document E. Nous pouvons réaliser une consigne qui inviterait les élèves à, de prime abord, éliminer tous les éléments syntaxiques qu'ils pourraient enlever (procédé de suppression) puis de demander aux élèves de classer les éléments supprimés selon les critères de leur choix et de justifier leurs procédures.

Une première phase d'institutionnalisation aura lieu et permettra une verbalisation des savoirs : types de relatives, constructions syntaxiques différentes formes morphologiques. Le rôle de l'enseignant est essentiel pour assurer la verbalisation des savoirs, procédures et maîtrise de la complexité de la notion.

Pour approfondir la notion: doc F, les élèves travaillent les fonctions des pronoms relatifs et adverbes tout en s'appropriant les procédures dans un corpus plus chargé car ils possèdent d'autres constituants extra-prédicatifs, les circonstanciels, les constituants périphériques que sont les compléments circonstanciels: "Cet etc"

Deuxième phase d'institutionnalisation: verbalisation des procédures, "savoirs savants" de l'enseignant en posture de magicien, à partir des observations, remarques et constats des élèves (démarche inductive qui s'appuie sur les manipulations des élèves, dans une démarche presque expérimentale, leur confiant le rôle d'apprentis linguistes).

L'enseignant peut baliser le travail en proposant un étayage aux éventuelles difficultés possibles (tableaux classes grammaticales, rappels relations de la phrase complexe entre thème et prédicat). Enfin pour réinvestir la notion : doc G qui est très pertinent car l'élève approfondit davantage la notion à partir de ses propres écrits pour s'imprégner des apprentissages. Nous pourrions proposer aux élèves un retour, une correction des travaux des élèves (sur la base d'un score positif pour l'identification des relatives) et qui pourrait éventuellement s'effectuer en binômes.

L'étude des relatives fait sens pour l'épreuve du DNB et en anticipation de l'épreuve d'ÉAF. De même au lycée, les élèves étudieront de manière ponctuelle lors de séances spécifiques les subordonnées circonstancielles.

Les étapes importantes de ce travail seront la mise en œuvre d'une démarche progressive et inductive. La mise en activité des élèves permettra la construction de sens, l'appropriation de procédures, de savoirs, d'une posture réflexive, d'un appel à la métacognition et d'une articulation à la lecture interprétative des textes, accompagnée d'un enseignement explicite du professeur. Une perspective décloisonnée est importante pour ce travail et permet de faire sens dans l'étude de ses extraits.



